

Encyclopédie  
d'histoire des  
FEMMES

Belgique, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

sous la direction d'Éliane Gubin et Catherine Jacques  
avec la collaboration de Claudine Marissal

***Racine***

Beauthier R., Piette V. et Truffin B., *La Modernisation de la sexualité (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2010 ; De Weerd D. (éd.), *Begeerte heeft ons aangeraakt. Socialisten, sekse en seksualiteit*, Gand, 1999 ; Dupont W. et De Smaele H. (éd.), « Hedendaagse geschiedenis van de seksualiteit in België », *Revue belge d'histoire contemporaine*, 38, 2008/3-4 ; Stevens L., *De misdrijven inzake aanranding van de eerbaarheid, verkrachting, ontucht, prostitutie, seksreclame, zedenschennis en overspel*, Anvers, Intersentia, 2002 ; Tavares Gouveia S., « Gender als determinant van plezier: Huwelijksnacht en huwelijksreis in Belgische burgermilieus, 1820-1930 », *Historica*, 37, 2014, 1, p. 16-21 ; Vanderpelen-Diagre C. et Sägesser C., *La Sainte Famille : sexualité, filiation et parentalité dans l'Église catholique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2017.

► **Avortement ; Centres de planning familial ; Contraception ; Corps ; Droits LGBT ; Éducation sexuelle ; Homosexualité**

## Socialismes utopiques, XIX<sup>e</sup> siècle

Dans leur projet de société idéale, leur analyse du présent et leur imagination du futur, les socialistes utopiques intègrent pleinement les femmes, la féminité et les rapports entre les sexes. Dès 1831, les saint-simoniens sont bien accueillis en Belgique, pas par le petit peuple (qui les rejette), mais par la bourgeoisie qui avait goûté avec la Révolution à la liberté religieuse et à la tolérance. D'emblée, ils destinent explicitement leur propagande aux deux sexes. Des femmes, telle Julie Du Bosch, lisent *Le Globe* (diffusé gratuitement en Belgique), qui évoque quasi journalièrement la question féminine, et elles correspondent avec la rédaction. Cette correspondance démontre que de nombreuses femmes cherchent dans le saint-simonisme un sentiment de solidarité et un avenir meilleur pour leurs enfants. D'autres sont sensibles à l'attention portée aux pauvres et aux nécessiteux. Certaines, comme Zoé de Gamond, Eugénie Poulet, Pauline Levae, Zoé Parent, Euphrosine Beernaert, Caroline Weissenbruch et Pauline L'Olivier, ont des motivations émancipatoires. L'hebdomadaire bruxellois *L'Organisateur belge* s'adresse ainsi aux femmes : « L'heure de votre affranchissement définitif a sonné. » Zoé de Gamond fonde un Centre féminin très couru à Bruxelles. Son œuvre journalistique sur l'enseignement féminin et sur « la conciliation de la vie sociale et de la vie domestique » est une variante des thèmes saint-simoniens.

Une même disposition au changement fleurit en 1839. La paix avec les Pays-Bas signifie la reconnaissance définitive de l'indépendance

belge. Selon *Le Patriote belge*, de nombreuses femmes vivent « dans l'espoir d'une existence nouvelle ». Le mouvement radical-libéral évolue vers un facteur de pouvoir politique, et la « science sociale » fouriériste trouve ici un appui. Selon le fouriériste français Victor Considerant, la Belgique est prédestinée « à donner le premier exemple de la transformation sociale à laquelle le monde aspire ». Les fouriéristes n'ont pas d'organes de presse propres en Belgique, et ils n'entendent pas former de groupes féminins. Mais leurs partisans belges diffusent la « science sociale » avec succès, puisqu'entre 1846 et 1854, nulle part ailleurs qu'en Belgique (sauf en France) autant d'hommes et de femmes souscrivent à la « rente sociétaire », une cotisation volontaire aux activités du mouvement fouriériste, et des phalanges naissent à Bruxelles, Liège, Louvain, Gand et Tournai. La presse belge radicale-libérale s'enthousiasme pour la façon pragmatique dont les fouriéristes traitent des problèmes du travail, de la pauvreté et de la question sexuée. Là où, au début des années 1830, le discours saint-simonien sur la « femme libre » semble propager un « bouleversement des sexes », l'école sociétaire apporte une analyse scientifique du « lourd édifice de nos préjugés et de nos lois » qui fait surtout des femmes « les victimes de notre société ». Les meneurs donnent des conférences qui informent les femmes sur la vision fouriériste de la réforme des rapports de sexe et de travail. Des femmes, telles Zoé de Gamond, Julie Du Bosch, Elise Bourson et Marie Joly, se manifestent dans la presse libérale-radical, le mouvement ouvrier naissant, les milieux artistiques et littéraires où le fouriérisme a laissé sa marque.

Pourtant, l'utopie saint-simonienne de la « femme libre » et de la « réhabilitation de la chair » ne fait pas long feu en Belgique. Quand Prosper Enfantin devient le nouveau leader du saint-simonisme, un fanatisme mystificateur s'installe. La « religion nouvelle » est sans compromis et fracasse les normes. Comme le prédit Enfantin, « nos idées relatives aux femmes, c'est la machine à vapeur introduite dans la morale ». Mais dans l'optique de radicaux comme Joseph-Ferdinand Toussaint ou Lucien Jottrand (qui défend déjà en 1848 le suffrage universel pour les hommes et les femmes), ces idées mènent au « despotisme », à la « promiscuité » et à l'« avilissement de l'espèce ». Zoé de Gamond et Julie Du Bosch se distancient aussi du mouvement.

Le déclin du fouriérisme en Belgique n'a rien à voir avec les opinions sur le sexe et la sexualité que l'école sociétaire a diffusées. Au contraire, ces idées sont intégrées dans les réformes économiques et sociales qui s'inspirent de la politique sociale du mouvement radical-libéral. En cela, le fouriérisme devient le plus influent des mouvements socialistes utopiques en Belgique. Mais ce succès est fragile. Après la Révolution

de 1848, le mouvement libéral-radical perd sa position dominante en quelques mois. Il se défait, la presse radicale disparaît. Entre 1848 et 1851, deux journaux bruxellois apparaissent avec une signature fouriériste sans équivoque : *L'Organisation sociale* et *La Civilisation*. Certains sympathisants continuent à contribuer à la « rente sociétaire » ou à correspondre avec des fouriéristes français. Les idées des saint-simoniens et des fouriéristes continuent toutefois à inspirer le discours sur la question sexuée et sur le rapport des sexes dans le positivisme, le libéralisme social et le socialisme (anarchisant), dans les associations de libres penseurs, dans les mouvements pacifiques et ouvriers du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

On a peu étudié les différences de conception sur les femmes et la féminité entre saint-simoniens et fouriéristes. Pourtant, elles diffèrent fondamentalement selon les périodes et le contexte économique, social et politique. Une évaluation correcte de l'influence des socialismes utopiques (sur la pensée concernant le genre) dans la Belgique du XIX<sup>e</sup> siècle a également pâti du fait que l'histoire du socialisme belge s'est écrite de l'intérieur, comme une histoire du parti. Dans cette perspective, les socialistes utopiques n'ont pas été considérés comme de vrais socialistes. De plus, l'accent a surtout été mis sur les institutions – dans lesquelles les femmes étaient quasi absentes. En fin de compte, l'historicité du sujet femme, comme l'histoire des socialismes utopiques d'ailleurs, se pense toujours en fonction de l'histoire d'autrui. Analogie remarquable.

HM

Bartier J., *Fourier en Belgique*, Bruxelles, ULB-du Lérot, 2005 ; Bartier J., *Naissance du socialisme en Belgique : les saint-simoniens*, Bruxelles, Présence et action culturelles, 1985 ; Moors H., « De drempels van de droom. Vrouwen, vrouwelijkheid en socialisme (1830-1870) », in De Weerdt D. (éd.), *Begeerte heeft ons aangeraakt. Socialisten, sekse en seksualiteit*, Gand 1999, p. 17-58 ; Piette V., « Zoé Gatti de Gamond ou les premières avancées féministes », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 77, 2, 1999, p. 402-415.

► Féminisme, 1830-1914 ; Révolution de 1830 ; Partis socialistes